reur répondit qu'il ne fallait pas rechercher les chrétiens ; mais que, lorsqu'ils se déclaraient tels, on devait les mettre à mort.

Ainsi de nos jours, les ennemis de la religion pardonnent encore au chrétien qui se cache et semble rougir de sa foi. Mais celui qui la professe ouvertement, les impies le persécutent tant qu'ils peuvent ; et parmi ces impies il y a des hommes d'ailleurs estimables et qui comme on dit, ne feraient pas de mal à un poulet.

“ Que les lumières des hommes sont bornées, dit encore ici le même auteur, quand ils ne sont point éclairés du flambeau de la foi ! que leur justice même est imparfaite et défectueuse ! ”

Je voudrais avoir l'espace nécessaire pour vous raconter tout au long l'admirable martyre de St. Ignace, évêque d'Antioche et disciple de St. Jean.

Passant par Antioche, Trajan le fit amener devant lui et l'interrogea. Il faut lire cet interrogatoire dans les *Actes des martyrs*, procès-verbaux rédigés par des officiers publics.

Rien de plus intéressant, comme rien de plus authentique.

Trajan condamna l'évêque à être enchaîné, conduit à Rome et exposé aux bêtes.

Ne croyez pas qu'il recule à la pensée de ces tourments. Au contraire, il se hâte de s'embarquer. Sur sa route, des députations de chrétiens viennent entendre la parole enflammée du vieil évêque. Il adresse aux églises d'Asie des lettres pleines de l'esprit apostolique. Aux fidèles de Rome il écrit aussi, pour les conjurer de ne rien faire qui puisse l'empêcher d'aller au ciel par le martyre. “ Laissez-moi servir de pâture aux lions et aux ours, leur dit-il... Je suis le froment de Dieu ; il faut que je sois moulu, pour devenir un pain digne d'être offert à Jésus-Christ... ”

Il fut reçu, en avant de Rome, par une foule de chrétiens, heureux de le voir et de l'entendre, triste à la pensée de son supplice prochain.

Après la prière la plus touchante, il est conduit dans l'amphithéâtre. Bien loin de trembler, il se réjouit en entendant les rugissements des lions. Sa délivrance ne fut pas longue : en un instant, deux énormes lions l'eurent dévoré. Quelques gros ossements furent recueillis par les fidèles et portés à Antioche, où ils furent l'objet de la vénération générale... Tant est fondé